

Villes et Pays d'art et d'histoire  
de Lens-Liévin  
2010



laissez-vous **conter**  
**Les cœurs ruraux**

# Paysages et panoramas

Le territoire des cœurs ruraux se situe sur un seuil géologique et paysager entre le bassin parisien et la plaine flamande.

Les « cœurs ruraux » correspondent aux 11 communes rurales du sud du territoire du Pays d'art et d'histoire de Lens-Liévin qui sont Ablain-Saint-Nazaire, Acheville, Aix-Noulette, Bouvigny-Boyeffles, Carency, Givenchy-en-Gohelle, Gouy-Servins, Servins, Souchez, Villers-au-Bois et Vimy. Elles se situent à l'interface de deux importantes formations sédimentaires dont le contact est marqué par les collines d'Artois et l'escarpement de la crête de Vimy. Au fil du temps, ce seuil géologique, topographique et paysager a été souligné par les activités humaines.

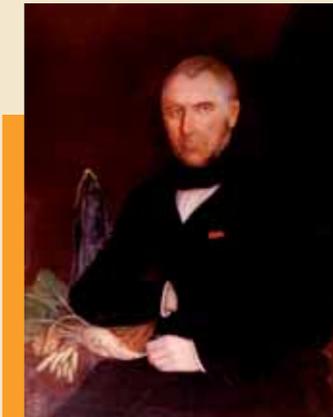
L'architecture traditionnelle édifiée à partir de matériaux locaux, l'aménagement de la plaine de la Gohelle pour l'exploitation agricole ou les paysages générés par l'exploitation minière contribuent à sa matérialisation. Lors de la Première Guerre mondiale, la valeur stratégique des promontoires de Vimy et de Notre-Dame de Lorette explique la fixation du front sur ce seuil.

**Cours d'eau et vallons**  
La réunion des cours d'eau du Carency et du Saint-Nazaire forme la Souchez, qui elle-même constitue le cours amont de la Deûle, voie navigable structurante de la région. Les vallons irrigués par ces rivières sont naturellement favorables à l'implantation de villages, de moulins à eau ainsi qu'au développement des cultures. Les cours d'eau ont également influencé la forme des villages qui s'étirent le long des rives comme à Carency ou Ablain-Saint-Nazaire.

**Bois et forêt**  
Le territoire des cœurs ruraux est marqué par la présence de nombreuses zones boisées parmi lesquelles la forêt domaniale de Vimy, les bois de Carieul, de la Haie ou de Mont.

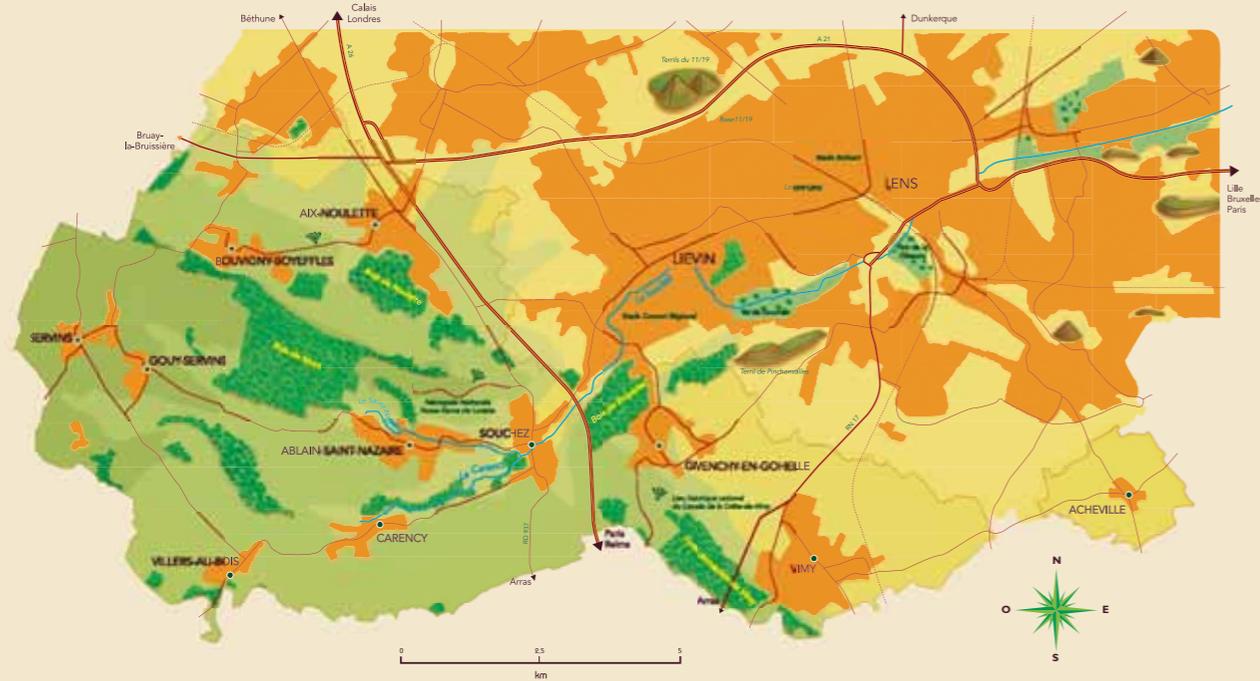
**La plaine agricole de la Gohelle**  
Ce paysage rural de champs ouverts se dessine pendant la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle avec la contribution de Guislain Decrombecque. Agriculteur et maire de Lens, celui-ci assèche les marais autour de Lens et améliore le rendement des terres par l'utilisation d'engrais naturels et par des labours plus profonds.

**Regards sur le bassin minier**  
Depuis les collines et les promontoires d'Ablain-Saint-Nazaire, Bouvigny-Boyeffles, Souchez et Vimy, la vue porte, au-delà des espaces agricoles, sur le bassin minier et le centre urbain du territoire. Le carreau de fosse 11/19 et ses terrils jumeaux (les plus hauts d'Europe) à Loos-en-Gohelle, les chevalements des fosses 1bis et 3 à Liévin, ou encore le terril de Pinchonvalles à Avion révèlent le trajet de la veine de charbon qui court en sous-sol. Plus loin, et en dépit de l'altitude modeste de ces belvédères, le vaste panorama s'étend sur les Monts de Flandre et la métropole Lilloise.



Guislain Decrombecque (1797 – 1870), est surnommé « le défricheur de la plaine de Lens ». Fils et petit fils de maître de postes à Lens, il prend un temps la suite de cette activité puis se consacre de plus en plus à l'agriculture. Son

vaste domaine s'étend sur les communes d'Avion, Acheville, Vimy et Givenchy-en-Gohelle. A la ferme s'ajoutent plusieurs ateliers et industries annexes : une sucrerie, une distillerie, un moulin à farine, un atelier de maréchal-ferrant, etc. Sur les immenses terres réputées peu fertiles de la plaine de Lens, Guislain Decrombecque déploie tout son savoir-faire et son ingéniosité. Le rendement de ses terres augmente et sa réussite a valeur d'exemple lors des Expositions Universelles de 1855 et 1867.



La Souchez.  
Carte postale ancienne.



Le Bois de Mont. En arrière-plan :  
la tour lanterne et la basilique de la nécropole nationale  
de Notre-Dame de Lorette.



Vue sur les terrils  
de Loos-en-Gohelle depuis  
le mémorial canadien de Vimy.  
Lieu historique national  
du Canada de la crête de Vimy.

## Au fil des siècles

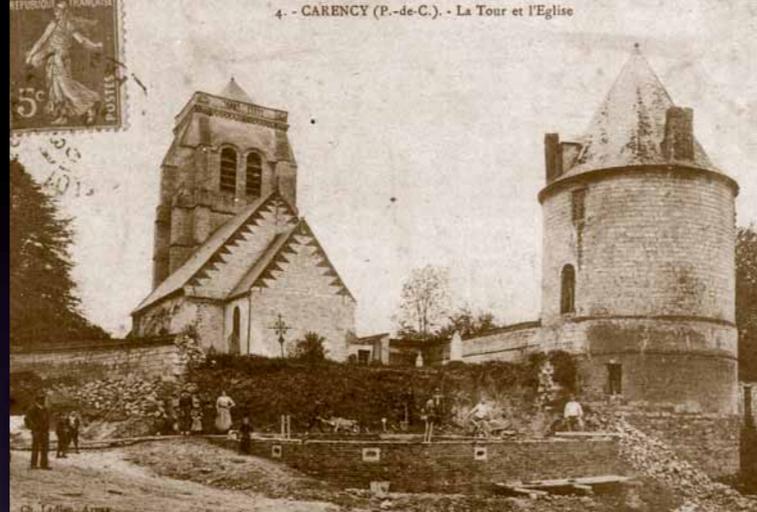
Théâtre de grandes batailles lors de la Première Guerre mondiale, le territoire des cœurs ruraux est l'héritier d'une longue histoire.



Silex acheuléen trouvé à Vimy.



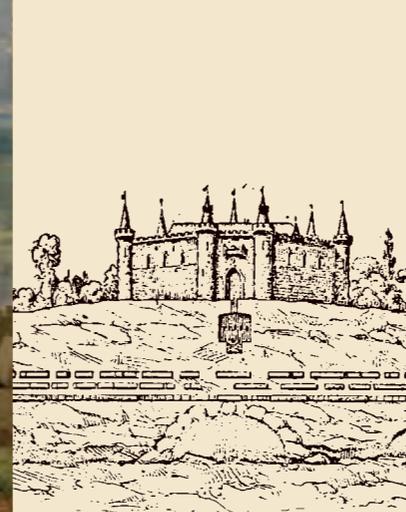
Statue gallo-romaine de Mercure mise au jour à Vimy lors du creusement d'un puits en 1961.



La tour du château et l'église de Carency avant la Première Guerre mondiale. Carte postale ancienne.



La Bataille de Lens le 20 août 1648. Tableau de Hippolyte Lecomte.



Le château de Vimy. Détruit en 1833, il se tenait à l'emplacement de l'actuelle mairie. Lithographie de Félix Robaut.



La distillerie-malterie d'Aix-Noulette. Carte postale ancienne.

### Occupations anciennes

La découverte de bifaces acheuléens à Vimy atteste d'une intense activité de taille de silex au paléolithique. Autrefois occupé par le peuple gaulois des Atrébates dont la capitale était *Nemetacum* (Arras), le territoire est longé par la voie romaine dite « Chaussée Brunehaut » entre Arras et Théroutan. Les toponymes et les vestiges retrouvés indiquent l'existence d'habitat gallo-romain à l'emplacement de plusieurs communes.

### Les premiers châteaux

Au Moyen Âge, des châteaux, auxquels sont bien souvent associés une chapelle castrale ou une église, constituent les noyaux à partir desquels se développent plusieurs villages. Pour d'évidentes raisons stratégiques, les points hauts, même modestes, sont privilégiés pour implanter ces demeures seigneuriales. À Aix-Noulette, le vieux quartier s'est structuré autour d'une motte castrale dont l'empreinte est toujours bien visible.

Dans le cas de Givenchy-en-Gohelle, deux mottes sont probablement à l'origine des deux bourgs de *Givenchy* et *Givenchisel* qui furent regroupés au XIX<sup>e</sup> siècle pour former l'actuelle commune. À Carency, un château et une église dominent la vallée jusqu'à leur destruction pendant la Première Guerre mondiale. Les châteaux disparus, ce sont bien souvent les églises qui continuent de marquer ces implantations originelles. C'est le cas à Bouvigny-Boyeffles où l'église édifiée à l'emplacement de l'ancien château fort renforce la centralité du hameau par sa position surélevée.

### 1648 : La bataille de Lens

L'ultime bataille de la guerre de Trente Ans se déroule après la prise de Lens par l'archiduc Léopold-Guillaume de Habsbourg le 17 août 1648. Elle a lieu dans une plaine à l'ouest de Lens, entre Grenay et Liévin, le 20 août 1648 et se solde par une victoire française sur les troupes espagnoles du Comté de Flandre. Une partie des blessés de la bataille est soignée au château de Vimy, transformé pour l'occasion en hôpital militaire.

### Les frères Duquesnoy sous la Révolution

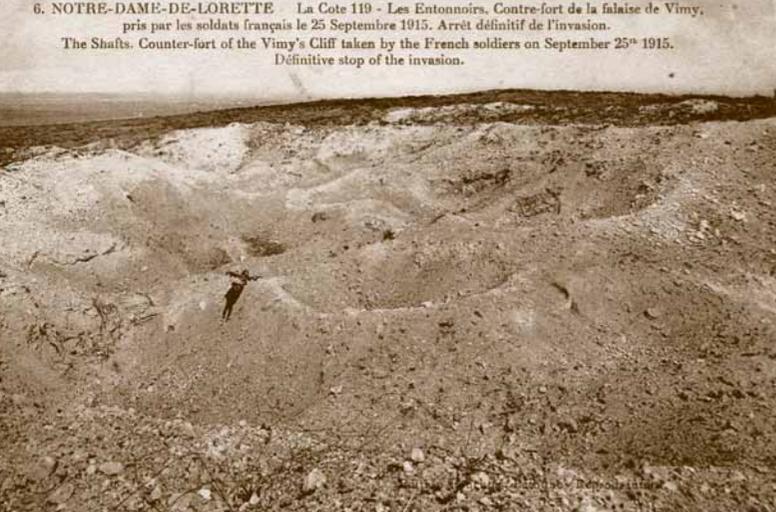
Ernest Duquesnoy est né en 1749 à Bouvigny-Boyeffles. Lors de la Révolution, ce fils de cultivateur est élu député du Pas-de-Calais à l'Assemblée législative, puis à la Convention. Radical et autoritaire, il vote pour la mort de Louis XVI et se montre impitoyable lors des missions qu'il effectue dans le nord de la France. Accusé d'être un des chefs de l'insurrection du 20 mai 1795, il est condamné à mort mais se suicide avant son exécution. Son frère, le général Florent Duquesnoy (1761 – 1801), s'illustre à plusieurs reprises

par son courage et son intelligence tactique lors des guerres révolutionnaires. Dénoncé comme traître suite à son refus de massacrer des civils lors des soulèvements de Vendée, il meurt dans la misère à Aix-Noulette.

### Les mutations du XIX<sup>e</sup> siècle

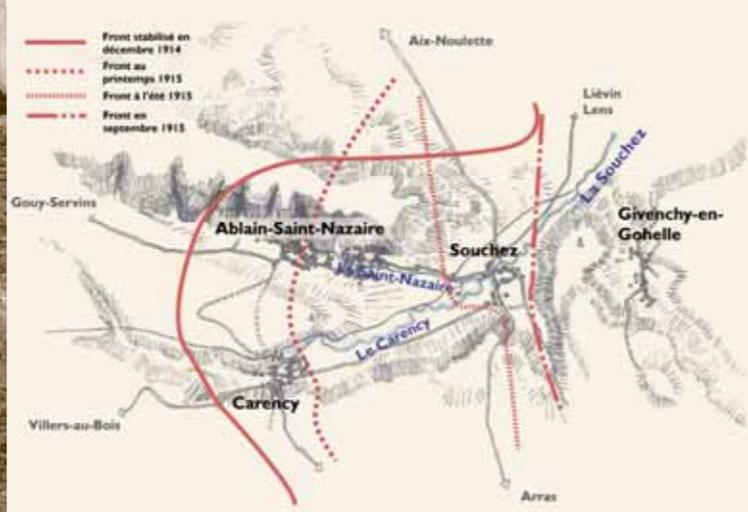
Le défrichement de la plaine de Lens, l'introduction de nouvelles cultures, comme celle de la betterave, et les prémices de l'industrialisation illustrent l'ampleur des mutations techniques, agricoles et économiques qui transforment alors la vie des villages.

L'émergence du bassin minier constitue également un véritable bouleversement. Les avantages proposés par les compagnies minières aux employés poussent de nombreux villageois à délaisser les activités agricoles traditionnelles au profit d'un emploi dans les mines. À Souchez, on compte 56 mineurs en 1872, 68 en 1886, 113 en 1891 et 184 en 1911. A cette date, ils sont déjà plus nombreux que les actifs du secteur agricole dont le total n'excède pas 128 personnes.



NOTRE-DAME-DE-LORETTE - La Cote 119 - Les Entonnoirs. Contre-fort de la falaise de Vimy, pris par les soldats français le 25 Septembre 1915. Arrêt définitif de l'invasion.  
The Shafts. Counter-fort of the Vimy's Cliff taken by the French soldiers on September 25<sup>th</sup> 1915. Definitive stop of the invasion.

La Première Guerre mondiale. Entonnoirs sur la crête de Vimy. Carte postale ancienne.



Evolution de la ligne de front entre décembre 1914 et septembre 1915. Cette carte rend compte des difficultés rencontrées pour libérer la position stratégique du « verrou de Souchez ».



Affiche du Comité de Tourisme d'Arras et des Champs de Bataille de l'Artois, 1919.



Au pied de la nécropole de Notre-Dame de Lorette, le café Albert 1<sup>er</sup>, actuel Centre Européen de la Paix (à gauche sur la photo), accordait des tarifs spéciaux aux anciens combattants. Carte postale ancienne.



Départ de la course de « La Montagnarde - Le doux enfer » en 2009.

## La Première Guerre mondiale – Les trois batailles d'Artois

La première bataille d'Artois se déroule entre septembre et octobre 1914 lors de la « course à la mer ». Les troupes allemandes occupent le territoire et la ville d'Arras début septembre. Les forces françaises reprennent rapidement la ville et fortifient leur position. La ligne de front se fixe alors précisément sur le seuil qu'occupent les cœurs ruraux. Courant octobre, d'importantes offensives allemandes sont repoussées. Les Français finissent cependant par perdre l'emplacement stratégique de la crête de Vimy.

La deuxième bataille d'Artois est disputée entre mai et septembre 1915. Entreprise par les Alliés pour soulager la pression sur le front russe, il s'agit de la première offensive française d'importance pour percer le front allemand. Ils s'emparent des villages de Souchez et de Carencoy ainsi que du promontoire de Notre-Dame de Lorette. Les armées franco-britanniques ne parviennent cependant pas à reprendre le contrôle de la crête de Vimy. La troisième bataille d'Artois intervient entre avril et mai 1917. Engagée par les Britanniques pour faciliter l'offensive du Général Nivelle au Chemin des Dames, cette

bataille est marquée par la prise héroïque de la crête de Vimy par les Canadiens. Occupée par les Allemands dès octobre 1914, cette position stratégique avait été protégée par un imposant réseau de fortifications. Les Alliés ont perdu plus de 150 000 hommes lors d'infructueuses tentatives pour la reprendre. Longuement préparée par le général Byng, l'offensive victorieuse et décisive sur la crête de Vimy coûte la vie à près de 3 600 soldats canadiens.

## Les villages des collines d'Artois aux lendemains de la Guerre

Parmi les communes rurales, celles situées sur la ligne de front ont subi des dommages majeurs. Elles appartiennent à la « zone rouge » d'une cartographie dressée pour évaluer l'importance des destructions aux lendemains du conflit. La plupart se voient décerner la Croix de guerre. Il faut nettoyer les sols des milliers de cadavres qui sont transportés dans les cimetières et ossuaires. Une autre priorité est d'entamer le périlleux travail de désobusage afin de rendre possible la reconstruction et la remise en culture des terres agricoles.

## Un tourisme de mémoire

Dès la fin du conflit, des milliers de familles affluent pour tenter de retrouver le corps d'un soldat disparu ou constater de visu l'ampleur des destructions. Progressivement, une forme spécifique de tourisme se structure à partir de « pèlerinages », de « guides du souvenir » et d'« itinéraires des champs de bataille » proposés par des professionnels.

## La Seconde Guerre mondiale

Contrairement au précédent conflit, les villages ne subissent pas de destructions notables. Le bassin minier, secteur stratégique, est en revanche durement touché par l'occupation allemande et les bombardements alliés. Les villages servent alors de refuges et de lieux d'approvisionnement en nourriture pour les populations.

## Une nouvelle attractivité

Depuis le milieu des années 1970, le territoire est concerné par le phénomène de rurbanisation qui s'opère à partir des agglomérations de Lens-Liévin et d'Arras. Dans ce contexte, les cœurs ruraux offrent un cadre de vie de plus en plus apprécié des citoyens. La vitalité des traditions festives compte également parmi les attraits des villages. Le dynamisme des harmonies et de la pratique des jeux anciens, les manifestations, telle que la course pédestre de la Montagnarde à Ablain-Saint-Nazaire ou l'animation

souchezoise « Il était une fois le Pas-de-Calais libéré », sont l'occasion de rassemblements conviviaux autour de la nature, du sport et des cultures locales. Secteur privilégié pour la randonnée, le territoire développe aujourd'hui les gîtes d'accueil et propose des produits du terroir aux visiteurs.

# Une architecture rurale traditionnelle

Pierre blanche, grès et brique : trois ressources locales associées avec savoir-faire.

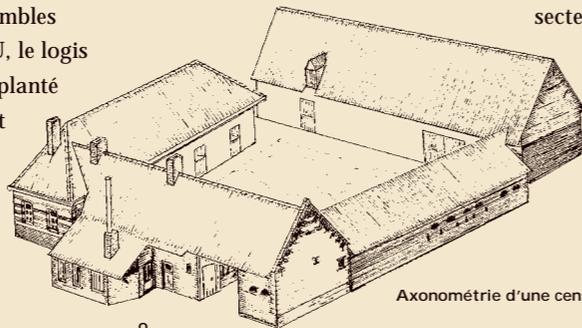
## Les fermes

Les villages sont généralement structurés à partir d'une succession de fermes. Communément appelées « censés », elles présentent une disposition typique des fermes artésiennes. Les bâtiments sont organisés autour d'une cour fermée et protégés de la rue par un grand porche parfois surmonté d'un pigeonnier. Dans le cas des ensembles de plan en L ou en U, le logis est généralement implanté perpendiculairement à la voie.

Dans les « censés » de plan carré, qui sont les plus cossues, le logis se tient le plus souvent en fond de cour tandis qu'une grange clôt l'ensemble côté rue. Les fermes accolées les unes aux autres définissent un front bâti sur la voie qui est un véritable marqueur de l'identité urbaine et visuelle des villages.

## Maisons de bourg et maisons de maîtres

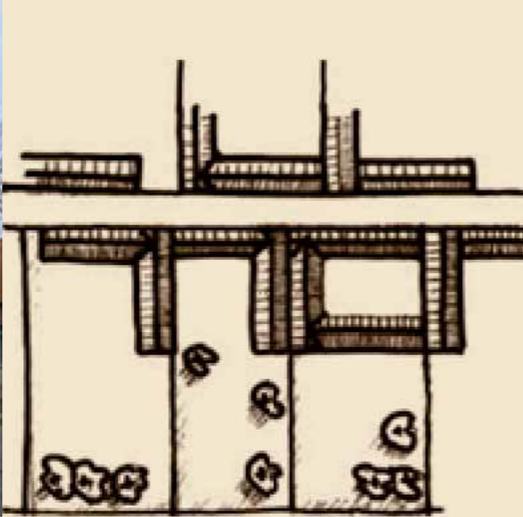
Aux côtés des fermes assumant la double fonction d'exploitation et d'habitat, des maisons de bourg sont exclusivement destinées au logement. Surtout édifiées à partir du XIX<sup>e</sup> siècle, leur émergence reflète la part croissante de population travaillant dans d'autres secteurs d'activité que l'agriculture.



Axonométrie d'une cense.



Le pigeonnier de l'ancienne ferme Dunat à Aix-Noulette.



La structuration des villages à partir d'une succession de censés, schéma de principe.



Propriété de Floride Brasme à Aix-Noulette, vers 1900. Carte postale ancienne.



Soubassement en grès, pignon en épis et toiture en tuiles flamandes vernissées sont parfaitement visibles sur cette ferme d'Aix-Noulette.



Mur en « rouges-barres ».



Rognons de silex dans un moellon de pierre blanche.

Des maisons de maîtres, comme celle appartenant à Floride Brasme, propriétaire d'une brasserie à Aix-Noulette, furent également construites dans ce contexte. Toutefois, la Première Guerre mondiale provoque la destruction de la plupart de ces belles demeures.

## Les matériaux

Les constructions traditionnelles sont édifiées à partir de matériaux bruts, sans enduits. La pierre calcaire blanche d'Artois domine. D'extraction locale, elle est employée en moellons de petit appareil et associée à la brique pour pallier sa fragilité. Certains murs sont ainsi bâtis en alternant rangs de craie et rangs de brique selon la technique du « rouges-barres ». Les pignons sont couramment renforcés à l'aide de briques maçonnées en oblique et forment des « pignons en épis ».

Les soubassements en grès, ou parfois en silex, protègent des remontées d'humidité dans les murs. Les appareillages mixtes ainsi mis en œuvre possèdent d'indéniables qualités, tant techniques qu'esthétiques. Pour le couvrement, les sources écrites rapportent l'existence passée de toits de chaume comme à Ablain-Saint-Nazaire. La tuile ou « panne » flamande, parfois vernissée, constitue toutefois le matériau traditionnel de couverture le plus couramment utilisé. Le grès d'Artois possède la particularité de durcir à l'air et au fil du temps après son

extraction. Ceci en faisait un matériau tout indiqué pour le pavage des routes et des cours de fermes. Les différents matériaux locaux employés dans le cadre de l'architecture traditionnelle offrent un bel éventail de couleurs du gris au rouge, sans oublier les variations subtiles de teintes de la craie allant du blanc cassé à l'ocre.

# Patrimoine religieux

Un héritage ancien témoigne de la richesse architecturale qui a précédé les destructions de la Grande Guerre et les réalisations de la Reconstruction.

## Des édifices singuliers

Vers 1500, Jacques le Caron – architecte du beffroi et de l’hôtel de ville d’Arras – édifie l’église d’Ablain-Saint-Nazaire. Ce fleuron du style gothique flamboyant comportait une grosse tour carrée de 34 m de hauteur flanquée de contreforts massifs et couronnée par un parapet crénelé. Un grand portail richement sculpté s’ouvrait en façade sud. Bombardée en 1914, ses ruines sont volontairement conservées pour témoigner de la violence des combats. Au début du XVI<sup>e</sup> siècle, Jacques le Caron agrandit également l’église Saint-Germain d’Aix-Noulette. La nef romane, remplacée par

trois nefs de style gothique flamboyant, transforme l’édifice en église-halle. Endommagée lors de la Grande Guerre, elle est reconstruite à l’identique après le conflit. L’église de Servins date de 1786 mais son clocher est antérieur. Edifié à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, il est surmonté d’une flèche à crochets qui constitue une forme architecturale récurrente en Artois. Outre leur valeur esthétique, les crochets avaient semble-t-il pour fonction de faciliter la mise en place d’un échafaudage à l’occasion de travaux. Malgré les destructions de la Révolution française et de la Première Guerre mondiale,

l’église de Bouvigny-Boyeffles conserve une partie de son clocher du XV<sup>e</sup> siècle. Le presbytère qui lui fait face a été construit par Alexandre Grigny (1815–1867), architecte du diocèse d’Arras réputé pour son style fortement empreint d’influences médiévales et flamandes. Entre agrandissements successifs et épisodes de destructions-reconstructions ces édifices témoignent des vicissitudes de l’histoire dont ils tirent leur singularité. Les ruines d’Ablain-Saint-Nazaire et l’église Saint-Germain d’Aix-Noulette sont protégées au titre des Monuments historiques.

## Croix de grès

Haute de 8 m, la croix monumentale qui s’élevait au centre de la place de Souchez est détruite lors de la Première Guerre mondiale. Celle du cimetière de Servins, datée du milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, a conservé d’étonnants bas-reliefs représentant des têtes de morts et des outils de tailleur de pierre. Une autre croix de grès du XVII<sup>e</sup> siècle est conservée contre le mur extérieur de la sacristie de l’église de Villers-au-Bois.

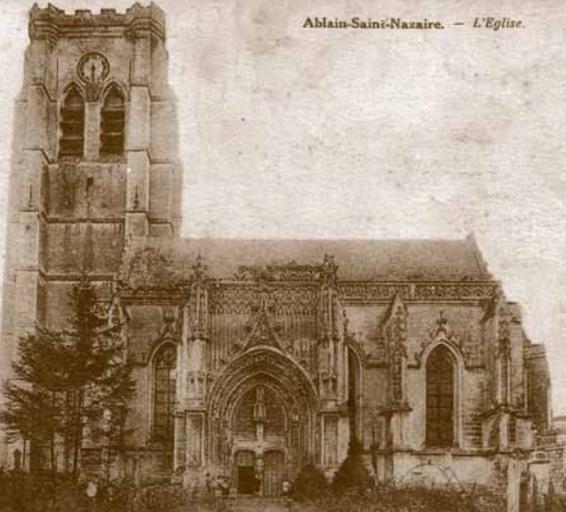
## Chapelles et oratoires

Le long des chemins, au sommet des collines, à proximité des sources, aux carrefours ou à la lisière des bois, chapelles et oratoires témoignent de la piété des habitants et des seigneurs. Nombre de traditions et pèlerinages étaient associés à ces lieux importants dans la vie des villages. Les chapelles qui nous sont parvenues furent édifiées entre le XVII<sup>e</sup> et le XX<sup>e</sup> siècle. La chapelle Hannedouche, implantée au cœur d’une vaste place à Servins, constitue un bel exemple d’architecture baroque du XVII<sup>e</sup> siècle. Les propriétés de la pierre blanche locale, tendre et facile

à travailler, ont été exploitées pour la réalisation d’une riche modénature en façade. La porte cintrée à bossages et pilastres est surmontée d’un fronton à volutes. L’intérieur est couvert d’une belle voûte d’ogives à liernes et tiercerons et éclairé par deux *occuli*. Inscrite au titre des Monuments historiques depuis 1989, elle a été restaurée en 1995. La chapelle Notre-Dame de la Délivrance, située sur la route de Bouvigny-Boyeffles, date de 1861. Elle présente l’association traditionnelle de la brique et de la pierre blanche locale notamment utilisée pour les chaînages d’angles et la façade rehaussée d’une frise ornementale.

À Souchez, la chapelle de la famille Jonglez de Ligne, élevée en 1876 et détruite au cours de la Première Guerre mondiale avant d’être reconstruite à l’identique en 1928, est de style néo-gothique. Edifiée en 1923 à Servins, la chapelle Mayeur témoigne de l’emploi privilégié de la brique aux lendemains de la Grande Guerre. Cette réalisation illustre également les effets de texture et de mouluration obtenus grâce à la pose de briques en saillie au niveau du bandeau et des encadrements.

La croix de grès de Servins.



La « Vieille Eglise » d’Ablain-Saint-Nazaire avant la Première Guerre mondiale. Carte postale ancienne.



L’église-halle d’Aix-Noulette.



L’église de Servins et sa flèche à crochets. Carte postale ancienne.



Vue ancienne de la croix de grès de Souchez. Le socle du XIII<sup>e</sup> siècle est surmonté de la croix restaurée en 1859. Carte postale ancienne.



La chapelle Hannedouche à Servins.



La chapelle Jonglez de Ligne à Souchez avant sa destruction lors de la Grande Guerre. Carte postale ancienne.

# Les activités de production

La vie économique des cœurs ruraux a longtemps reposé sur l'agriculture avant que les progrès techniques n'entraînent l'essor des activités de transformation.

## Les moulins

Entre collines et vallées, avec les cours de la Souchez, du Carency et du Saint-Nazaire, le territoire offrait un cadre favorable à l'implantation des moulins, qu'ils soient à vent ou à eau. Aujourd'hui disparus, ils furent le support de diverses activités. A côté des traditionnels moulins à farine, on peut mentionner l'existence, attestée notamment sur la commune d'Acheville, de « tordoirs » c'est-à-dire de moulins destinés à la production d'huiles. Ils se multiplient fin XVIII<sup>e</sup> - courant XIX<sup>e</sup> siècle alors que la culture des oléagineux connaît un véritable essor dans la région.

À cette époque, l'oilette offre une huile douce utilisée pour la table et dont le résidu sert à alimenter le bétail. L'huile de cameline entre dans la fabrication de la peinture. Celle obtenue à partir du colza sert pour l'éclairage et le graissage. Enfin, le lin, dont la fibre est également extraite pour la fabrication de tissu, donne une huile utilisée en pharmacie et en peinture.

## Brasseries et malteries

À partir du XIX<sup>e</sup> siècle, l'émergence de nouvelles énergies et technologies (charbon et machines à vapeur notamment) provoque une mutation des productions locales. De nombreuses brasseries et malteries, telles l'entreprise Brasme d'Aix-Noulette ou Souplet à Bouvigny-Boyeffles, s'inscrivent dans cet essor industriel. Ces établissements alimentent en bière les nombreux estaminets des villages et du bassin minier. La tradition brassicole se perpétue aujourd'hui encore à Aix-Noulette où une brasserie s'est récemment établie.

## D'autres établissements industriels

À Ablain-Saint-Nazaire la sucrerie construite vers 1857 est transformée en distillerie en 1870-1871. Comme la plupart des établissements, elle est détruite lors des combats de la Première Guerre mondiale. L'utilisation massive de la brique lors de la Reconstruction profite à la briqueterie Mercier de Vimy. Cet établissement diffère largement des petites briqueteries artisanales qui sont créées à la même période dans plusieurs villages.

L'argile extraite localement est transformée en briques grâce à un puissant four de type Hoffman chauffé par une cinquantaine de chaudières à charbon. Fonctionnant jours et nuits, il permet de fournir des briques de qualité constante et en grandes quantités. Cette briqueterie cesse ses activités vers 1992.



Affiche publicitaire de la brasserie Brasme.

## Brasserie - malterie à Aix-Noulette

La première mention d'une brasserie en ce lieu remonte à un acte de cession de 1856. Plusieurs propriétaires se succèdent jusqu'à l'achat de l'établissement par Floride Brasme en 1876. La brasserie est alors progressivement agrandie et modernisée par le nouveau propriétaire puis par son fils qui prend la succession à partir de 1907. Quand la guerre éclate, ces aménagements sont à peine terminés. L'usine emploie alors 13 ouvriers,

sa production s'élève à 30 000 hectolitres et elle alimente pas moins de soixante débits de boissons. Fortement endommagée, la brasserie reprend ses activités à partir de 1918. En 1949, elle est reprise par François Brasme qui s'associe avec la brasserie Pelforth de Mons-en-Baroeul à partir de 1972. La production passe de 180 000 hectolitres en 1960 à 250 000 hectolitres en 1986, année de la fermeture du site. La brasserie employait alors près de 20% de la population active d'Aix-Noulette. Les bâtiments sont aujourd'hui détruits.



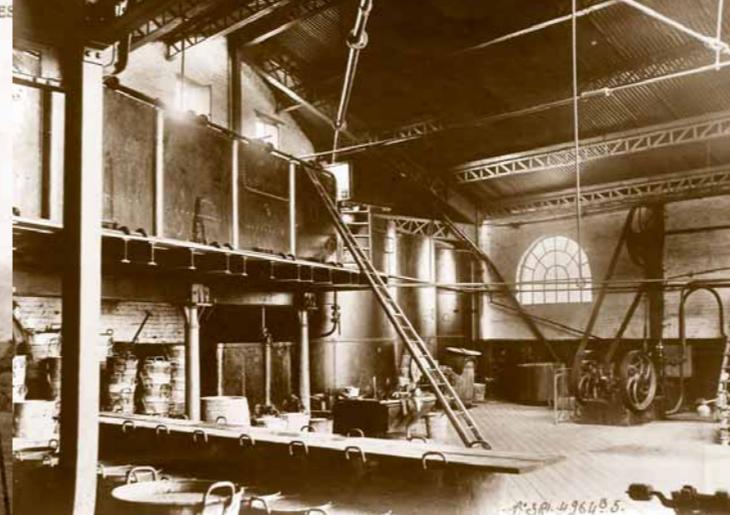
Le « petit moulin » sur la Souchez. Carte postale ancienne.



Gravure de l'ancien moulin à vent de Bouvigny par A. Mayeur en 1913.



L'ancienne brasserie-malterie à Bouvigny-Boyeffles. Carte postale ancienne.



Exemple de la diversité des établissements industriels qui se développent dans les villages: la savonnerie Jules Dreux à Aix-Noulette.



La sucrerie d'Ablain-Saint-Nazaire. Carte postale ancienne.

# Une architecture de la Reconstruction

Les reconstructions d'après-guerre composent une nouvelle identité pour les villages entre modernisation, innovation et créativité.

Sur ce secteur, il convient de préciser que les communes de Bouvigny-Boyeffles, Gouy-Servins, Servins et Villers-au-Bois sont, de par leur position en retrait de la ligne de front, relativement épargnées par la guerre et conservent un intéressant patrimoine bâti traditionnel. A l'inverse, les villages d'Ablain-Saint-Nazaire, Acheville, Aix-Noulette, Carency, Givenchy-en-Gohelle, Souchez et Vimy sortent du conflit à l'état de ruines.

« Nous sommes devant Souchez. Le village a disparu. Jamais je n'ai vu une telle disparition de village. Ablain-Saint-Nazaire et Carency gardent encore

une forme de localité, avec leurs maisons défoncées et tronquées(...) Ici, dans le cadre des arbres massacrés – qui nous entourent au milieu du brouillard – plus rien n'a de forme: il n'y a même pas un pan de mur, de grille, de portail qui soit dressé, et on est étonné de constater qu'à travers l'enchevêtrement de poutres, de pierres et de ferrailles, sont des pavés: c'était ici une rue ». **Henri Barbusse**, *Le Feu*, chapitre XII, *Le portique*.

## Baraques et demi-lunes

Aux lendemains des combats, il faut reloger dans l'urgence des milliers de familles. De curieuses constructions standardisées

et préfabriquées sont édifiées pour faire office de logements provisoires, mais également de commerces, d'écoles, de mairies ou d'églises. Déjà utilisées par les militaires pendant le conflit, les « Adrian » et les « Nissen », du nom de leurs concepteurs respectifs, sont les plus répandues. Les premières sont des baraques en bois tandis que les secondes, également appelées « demi-lunes », ont une forme en demi-cylindre et sont constituées d'une ossature en bois couverte de papier bitume et de tôles.

## Les dommages de guerre

Pour mener à bien cette tâche immense de Reconstruction, des procédures et des outils

spécifiques sont mis en place. Une loi dite « charte des sinistrés » instaure dès avril 1919 le régime des indemnités des dommages de guerre. Les inévitables difficultés posées par l'évaluation des dégâts, la question de l'indemnisation et les modalités de la Reconstruction sont à l'origine de nombreuses lois, décrets et circulaires. L'administration doit trouver le juste équilibre entre l'impossibilité de tout contrôler, la nécessité de garantir les droits de chacun et l'ambition d'un aménagement planifié pour une Reconstruction rationnelle et synonyme de « progrès ».

## Les coopératives

Elles constituent l'outil adéquat pour défendre aux mieux les intérêts des sinistrés. Des sociétés de ce type sont rapidement mises en place pour faire des économies, gagner du temps et reconstruire avec un souci de qualité. Ces coopératives doivent impérativement recourir à des professionnels agréés pour l'exécution de leurs travaux. Cette organisation permet notamment de se prémunir des nombreuses propositions émanant d'architectes et d'entrepreneurs malhonnêtes ou incompetents. Un nombre limité de professionnels qualifiés se trouve ainsi désigné pour

la reconstruction des édifices publics et des habitations. Au final, les coopératives jouent un rôle déterminant dans le cadre du relèvement des communes.

Arthur  
Mayeur  
(1871-1934)

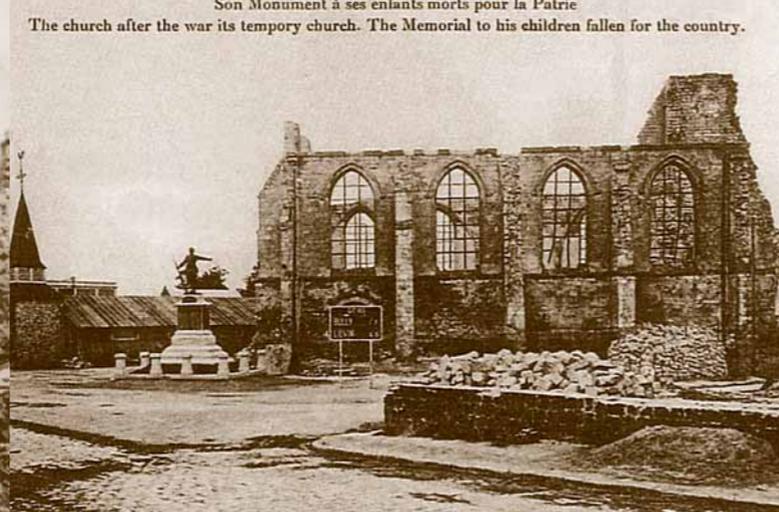


est né à Bouvigny-Boyeffles. Il se forme à l'École des Beaux-Arts de Lille et obtient le Premier Grand Prix de Rome de Gravure en 1896. Son talent pour les estampes et la gravure est reconnu: il est régulièrement

récompensé au Salon des Artistes Français, travaille à l'illustration de la *Gazette des Beaux-Arts* et de la *Revue de l'Art ancien et moderne*. En 1906, il est nommé membre de la Commission des Monuments historiques. Arthur Mayeur s'investit alors dans la valorisation du patrimoine de sa région natale. Après la Grande Guerre, il s'emploie notamment à représenter les vestiges des édifices touchés par les destructions sur le front de l'Artois: beffroi d'Arras, tours du Mont-Saint-Eloi, chapelle Notre-Dame de Lorette ainsi que divers éléments du patrimoine bâti tels les moulins.



Souchez en ruines au sortir du conflit. Carte postale ancienne.



L'église détruite d'Aix-Noulette. En arrière-plan : l'église provisoire. Carte postale ancienne, vers 1919.



Cette « demi-lune » ou « Nissen » abritait une boulangerie à Vimy. Carte postale ancienne.



Baraques de type « Adrian » à Vimy. Carte postale ancienne.



La place, avec les bâtiments de la mairie et de l'école, avant et après-guerre à Souchez. Cartes postales anciennes.

A Ablain-Saint-Nazaire, ce vaste complexe associait initialement la mairie et les logements des enseignants.

Vue d'un estaminet reconstruit par l'architecte Paul Decaux à Givenchy-en-Gohelle. Son pignon à la flamande est caractéristique des influences régionalistes alors en vogue.

### Réorganiser les villages

Aux lendemains de la Première Guerre mondiale, priorité est donnée au rétablissement des infrastructures, de l'habitat et des équipements civils. Pour les communes les plus touchées, cette Reconstruction est l'occasion d'apporter des améliorations répondant aux principes rationalistes et hygiénistes énoncés dans la loi Cornudet du 14 mars 1919. Les voies étroites et tortueuses sont élargies et redressées, les cimetières transférés à l'écart des villages et les équipements

regroupés autour d'un vaste espace public qui devient un véritable pôle de centralité. C'est le cas à Ablain-Saint-Nazaire, Givenchy-en-Gohelle, Souchez et Vimy. A Ablain-Saint-Nazaire, la « Vieille église » qui constituait l'ancien centre de la commune est conservée à l'état de ruines mais la centralité du village est transférée de l'autre côté de la rivière, à l'emplacement de l'ancienne mairie. Une vaste place y est aménagée pour accueillir le complexe mairie-écoles ainsi que la nouvelle église et le monument aux morts.

### Architecture publique

Les édifices publics sont des éléments clefs pour la concrétisation des préceptes de modernité alors en vogue. Leur reconstruction introduit d'importantes modifications en matière de conception, de style et d'écriture. Les mairies et les écoles édifiées avant-guerre avaient certes déjà adopté des modèles de bâti en brique à caractère monumental comme à Ablain-Saint-Nazaire ou Vimy. Avec la Reconstruction, cette architecture s'affirme ostensiblement au travers d'édifices parfois étrangement surdimensionnés tels ceux de Souchez ou de Givenchy-en-Gohelle. Leur composition

repose sur l'effet de symétrie et les principes décoratifs à la mode. Ainsi, les ensembles « mairie-écoles » s'organisent généralement en disposant symétriquement les deux écoles (de filles et de garçons) ou les logements des enseignants de part et d'autre de la mairie. Les effets décoratifs sont essentiellement basés sur l'alternance des matériaux. A Vimy, la nouvelle mairie témoigne des influences régionalistes et balnéaires qui se manifestent lors de la Reconstruction des grands équipements publics.

### Architecture privée

Globalement, les maisons et commerces reconstruits sont de conception simple. La brique est le matériau privilégié. Son moindre coût, la possibilité de la produire localement et sa facilité de mise en œuvre – a fortiori dans le cadre de l'autoconstruction – justifient pleinement son emploi. Les architectes retenus dans le cadre des sociétés coopératives, tel Paul Decaux ou Henri Philippe, contribuent au renouvellement de l'architecture des villages avec ce matériau qu'ils associent parfois à des éléments en béton armé. La lisibilité de cette combinaison brique-béton en façade et

l'inclusion de briques vernissées pour les encadrements sont les principaux effets décoratifs. D'un point de vue stylistique, les architectes réinvestissent occasionnellement leurs répertoires aux intonations Art déco ou régionalistes dans la production privée. Cette architecture concrétise la transition entre des « villages blancs » construits essentiellement en pierre calcaire et des « villages rouges » édifiés quasi-exclusivement en brique.

### Paul Decaux (1881-1968)

Architecte significatif de par le nombre d'édifices qu'il réalise lors de la Reconstruction, Paul Decaux l'est également au regard de l'influence Art déco et du recours au béton armé qui caractérisent son œuvre. Après des études à Dieppe, il passe par l'École des Beaux-Arts de Paris où il obtient son diplôme d'architecte. En 1909, il devient architecte en chef du département du Pas-de-Calais.

Quelques mois plus tard, il est également nommé architecte ordinaire des Monuments historiques. Lors de la Reconstruction, il travaille sur de nombreux bâtiments communaux, participe à la restauration d'églises dévastées, ainsi qu'à celle de la cathédrale du palais Saint-Vaast et des places d'Arras. Avec son associé Edouard Crevel, il s'occupe également d'un nombre considérable de maisons particulières. Paul Decaux cesse son activité en 1959.

SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE  
DE RECONSTRUCTION  
DES ÉGLISES  
DU DIOCÈSE D'ARRAS

CAHIER DES CLAUSES  
ET  
CONDITIONS GÉNÉRALES

Cahier des clauses et conditions générales de la Société coopérative de reconstruction des églises du diocèse d'Arras.



Façade principale de l'église d'Ablain-Saint-Nazaire.



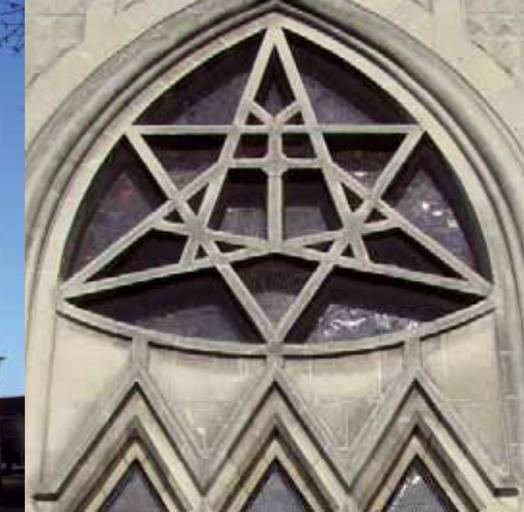
Voûte en béton armé de la nef de l'église d'Ablain-Saint-Nazaire.



Exemple de traitement décoratif basé sur l'alternance des matériaux. Eglise Saint-Aignan de Carency.



L'église d'Acheville.



Cette baie de l'église Saint-Martin de Vimy illustre les nouvelles possibilités d'expression offertes par le béton armé.

## Reconstruire les églises

Aux yeux des autorités, quelques années après la loi de séparation des Eglises et de l'Etat de 1905, la reconstruction des églises n'est pas une priorité et se fera en temps utiles. Pour des raisons religieuses et symboliques leur réédification est pourtant fortement souhaitée par les populations. En 1921, la création de la *Société coopérative de reconstruction des églises du diocèse d'Arras* permet d'engager et d'accélérer leur relèvement.

Afin d'édifier rapidement de nombreuses églises avec des moyens financiers limités, le recours aux matériaux historiques, comme la pierre, n'est pas envisageable. Un matériau moderne - dont l'usage s'est diffusé sous l'impulsion de François Hennebique - apparaît particulièrement adapté pour relever ce défi : le béton armé. Un temps rejeté car jugé indigne d'une construction dédiée à Dieu, il est désormais mis à l'honneur.

Les célèbres architectes Auguste et Gustave Perret contribuent à ouvrir la voie de son usage lorsqu'ils édifient en quelques mois, et avec un budget restreint, l'église Notre-Dame du Raincy (93) en 1922 - 1923. Dès lors, l'emploi du béton armé se généralise pour les réalisations à caractère monumental. Il participe pleinement au renouvellement stylistique qui s'affirme dans l'architecture sacrée de la Reconstruction.

La production des architectes à l'œuvre sur le territoire est emblématique de la volonté d'expérimenter les innovations techniques à disposition. L'église d'Ablain-Saint-Nazaire est édifée entre 1922 et 1932 sur les plans de Paul Decaux. Son architecture mêle diverses influences, notamment romane et Art déco. Le recours à une charpente en béton armé et la symbolique de la nef en forme d'obus en font un bâtiment remarquable.

Le principe d'association du béton armé - utilisé pour la structure porteuse et le clocher - à la brique est fréquemment employé. C'est notamment le cas pour les églises d'Acheville et de Carency. L'effet décoratif qui résulte de l'agencement des matériaux rappelle, en négatif, l'alternance de pierre blanche et de brique de l'architecture traditionnelle.

L'église Saint-Martin de Vimy est édifée sur les plans de l'architecte parisien Raoul Brandon à l'emplacement de l'ancienne église gothique. Outre la structure en béton armé, on peut noter la réalisation, sur les façades latérales, de bas-reliefs rappelant l'éphémère passé minier de la commune.



**François Hennebique (1842 - 1921)**

est né à Neuville-Saint-Vaast, entre Lens et Arras. Maçon puis chef de chantier, cet autodidacte se met rapidement à son compte en Belgique. Il s'intéresse aux qualités de l'alliance du ciment et du fer pour la résistance aux incendies.

Au début des années 1890, il fonde la première firme internationale de béton armé. Hennebique exploite parfaitement ses brevets et réussit à imposer le nouveau matériau sur le marché de la construction et des ouvrages d'art à l'échelle internationale.



Vitrail de l'église Saint-Germain à Aix-Noulette.



Vitrail de Francis Chigot dans l'église de Souchez.



Vitrail de Francis Chigot dans l'église de Carency.



Eglise Saint-Germain d'Aix Noulette: statue de Sainte Barbe sculptée par Georges-Laurent Saupique.



L'une des stations du chemin de croix de l'église d'Aix-Noulette réalisé par le sculpteur Henri Bouchard.



Mobilier d'inspiration Art déco de l'église de Carency.

## Vitraux

Les créations des maîtres verriers témoignent d'une réelle volonté d'innovation influencée notamment par l'Art déco. Conçus par Louis L'église et Henri-Marcel Magne, les vitraux de l'église Saint-Germain à Aix-Noulette sont à la fois géométriques et très colorés. A Carency et Souchez, les vitraux sont l'œuvre d'un artiste de réputation internationale: Francis Chigot. A la différence d'autres verriers, Chigot visitait les églises qu'il devait équiper afin d'en identifier les contraintes et les potentialités.

Sans constituer des références du vitrail Art déco, ces deux réalisations illustrent la quête de modernité de l'artiste. Une lettre adressée à Monsieur le curé de Souchez en 1930 souligne cette démarche: *« Si j'insiste un peu au sujet de mes propositions [...], c'est que je crois qu'à notre époque, il est rationnel de faire un travail qui corresponde au sens décoratif actuel: si certaines choses vous choquent dans notre conception, nous pourrions toujours en causer; »*

*il sera probablement tout à fait possible de transformer nos maquettes jusqu'à ce qu'elles correspondent à votre manière de voir tout en restant modernes. »*

A Carency, les vitraux adoptent un graphisme simple à partir de formes schématisées.

À Souchez, le compromis avec le curé aboutit à une réalisation figurative caractérisée par la richesse et la maîtrise dans la gamme des couleurs employées. Le drame de la Première Guerre mondiale est une autre source d'inspiration pour les maîtres-verriers. L'un des vitraux de la basilique Notre-Dame de Lorette, conçus par Charles Lorin d'après des cartons d'Henri Pinta, s'inscrit dans ce mouvement d'évocation du conflit.

## Francis Chigot (1879-1960)

est un verrier et peintre de vitraux né à Limoges. Il suit les cours de l'École des Arts Décoratifs de sa ville et s'oriente vers le vitrail après avoir visité l'Exposition Internationale de 1900 à Paris. Il fonde son atelier à Limoges et travaille à la fois pour des demeures privées et des édifices publics. Avec des thèmes empruntés au monde végétal, ses premières œuvres s'inscrivent dans le mouvement Art nouveau. Mobilisé en 1914, il se bat sur l'Yser, avant d'être écarté des combats pour raison de santé. Au sortir du conflit, il commence à travailler pour



le service des Monuments historiques. On fait appel à ses talents pour des opérations de restauration, puis pour la création de nouveaux vitraux destinés aux églises des régions sinistrées. Son atelier acquiert une notoriété internationale et l'on retrouve des vitraux de Chigot dans de nombreux pays. Ses œuvres s'inscrivent dans les grands courants artistiques qui ont marqué le début du XX<sup>e</sup> siècle.

## Sculpture et mobilier

Sur le même principe, menuisiers, ébénistes et sculpteurs expérimentent de nouvelles formes d'expression. La statue du Christ qui orne la façade nord de l'église de Carency a été réalisée avec du béton coulé sur place, dans un moule unique. L'église Saint-Germain d'Aix-Noulette abrite plusieurs œuvres des sculpteurs Alexandre Descatoires (1874-1949) et Georges-Laurent Saupique (1889-1961). Le premier, originaire de Douai, est connu comme étant l'auteur de « la Jeunesse », une des statues en bronze doré du Palais de Chaillot commandées pour

l'Exposition Internationale de 1937. Le second, qui s'est vu décerner un prix à l'occasion de l'Exposition Internationale des Arts décoratifs de 1925, a notamment participé à la décoration du paquebot « Normandie ». Dans cette même église se trouve un chemin de croix Art déco réalisé par une autre grande figure de la sculpture de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle: le dijonnais Henri Bouchard. En matière de mobilier liturgique, l'inspiration Art déco est également perceptible dans les réalisations de l'entreprise Coasne-Delbarre pour l'église de Carency.

# Un patrimoine de mémoire

Aux côtés des grands sites de Vimy et de Notre-Dame de Lorette, de nombreux cimetières jalonnent le territoire.

## La nécropole nationale de Notre-Dame de Lorette

Dominant le bassin minier, ce site représente un enjeu stratégique pendant la Première Guerre mondiale. Occupé par les Allemands, il est reconquis en mai 1915 par les troupes françaises, au prix de la vie de près de 100 000 hommes. En 1921, un cimetière national est érigé au sommet de cette colline où se tenait autrefois une chapelle. Cette nécropole marque par ses dimensions et sa solennité. Plus grand cimetière militaire français, il accueille 20 000 tombes individuelles ainsi que les corps de plus de

22 000 soldats inconnus rassemblés dans 8 ossuaires. Au centre, une basilique romano-byzantine et une tour lanterne de 52 m de haut sont édifiées entre 1921 et 1931

Louis-Marie Cordonnier naît à Haubourdin en 1854. Lors de ses études à l'École des Beaux-Arts de Paris, il admire les œuvres d'Eugène Viollet-le-Duc et de Charles Garnier. Il conçoit les hôtels de ville de Loos et de Dunkerque ainsi que le Palais de la Paix à La Haye. En 1906, il se voit confier la réalisation d'une station balnéaire à Hardelot.

par Louis-Marie Cordonnier. La colline de Notre-Dame de Lorette est un site classé depuis 1929.

Après la Grande Guerre, il travaille activement à la Reconstruction, notamment à Lille. A Lens, on lui doit les Grands Bureaux de la compagnie des mines. Décédé en 1940, Louis-Marie Cordonnier a laissé une forte empreinte Art déco et régionaliste dans le paysage architectural de la région.



La nécropole nationale de Notre-Dame de Lorette.



Vitrail de la basilique Notre-Dame de Lorette évoquant le conflit.



Portrait de l'architecte Louis-Marie Cordonnier.



Mémorial canadien de Vimy, statue d'un homme endeuilé. Lieu historique national du Canada de la crête de Vimy.



Le mémorial canadien de Vimy, vue d'ensemble. Lieu historique national du Canada de la crête de Vimy.



Graffiti figurant un canon à Aix-Noulette.

## Le mémorial canadien de Vimy

En reconnaissance de l'intervention victorieuse de l'armée canadienne lors de la prise de la crête de Vimy en avril 1917, le gouvernement français concède à perpétuité un terrain de 91 hectares au Canada. Les terres proviennent des territoires de Givenchy-en-Gohelle, Neuville-Saint-Vaast, Thélus et Vimy. La construction du mémorial par l'architecte Walter Seymour Allward débute en 1925 et dure 11 années. Sur le socle sont gravés les noms des 11 285 soldats canadiens tués en France et sans sépulture connue.

Surplombant la plaine, la statue d'une femme drapée représente la nation canadienne pleurant ses disparus. Deux colonnes de 35 m de haut symbolisent les sacrifices consentis par la France et le Canada. A leur sommet, les statues de la Paix et de la Justice surmontent celles de la Vérité et de la Connaissance, et aux pieds des marches celles de la Vaillance et de la Sympathie. A proximité du Mémorial, le monument aux Morts de la division marocaine rend hommage aux soldats d'élite qui forcèrent pour la première fois le front allemand le 9 mai 1915.

## Les cimetières du Commonwealth

Les Britanniques, contrairement aux Français et aux Allemands, ont décidé de multiplier les lieux d'inhumation au plus près des champs de bataille. Ce choix explique la présence de nombreux cimetières militaires sur le territoire tels le Zouave Valley Cemetery et le cimetière du Cabaret-Rouge à Souchez ou bien encore le Villers Station Cemetery à Villers-au-Bois. Les cimetières du Commonwealth ont fait l'objet d'une conception architecturale et paysagère extrêmement soignée.

## Les graffitis

Les murs des villages offrent également ça et là de fragiles et touchants témoignages des soldats engagés dans le conflit. Ils ont bien souvent gravé leur nom, leur affectation ou une date pour signifier leur passage. Il s'agit parfois de dessins plus élaborés : un canon, l'esquisse d'un portrait, le symbole d'un corps d'armée, d'une nation ou d'une appartenance religieuse... Particulièrement tendre, la pierre blanche locale se prêtait aisément à ces gravures. À Aix-Noulette, la malterie transformée en poste de premier secours durant le conflit conserve la trace de cet épisode sur sa façade marquée d'une grande croix rouge.

## L'activité minière

Bien qu'implantés en marge du bassin minier, ces villages représentent des zones d'extraction potentielles pour les compagnies.

### Une exploitation minière de courte durée

La recherche de charbon conduit à la réalisation de sondages prospectifs sur le secteur. La concession accordée en 1908 à la Compagnie des Mines d'Ablain-Saint-Nazaire ne fut jamais exploitée. La Compagnie des Mines de Gouy-Servins, constituée elle aussi en 1908, fait foncer deux puits à Marqueffles, un hameau de Bouvigny-Boyeffles, en 1910.

Les bureaux de la compagnie sont installés dans une ferme voisine et la fosse est prête à fonctionner au moment où la guerre éclate. Elle est totalement détruite durant le conflit. Après 1918, des travaux de déblaiement sont entrepris. En 1921, 40 maisons d'ouvriers mineurs sont construites. Marqueffles se transforme alors en une véritable enclave minière à la campagne. Trop peu rentables, les puits ne fonctionnent cependant que jusqu'en 1934.

La concession de Vimy-Fresnoy, est attribuée à la Société des charbonnages de Vimy en 1908-1910. La concession s'étend notamment sur les communes d'Acheville, Givenchy-en-Gohelle, Souchez et Vimy. Deux puits jumeaux et une cité minière sont établis à Vimy à partir de 1912. Stoppée pendant la guerre, l'exploitation reprend en 1922 avant d'être définitivement abandonnée en 1924.

### Activités associées

La « Société Mécanique de Vimy » illustre le développement de petites industries suscité par l'activité minière en dehors du bassin minier. Cette entreprise de fonderie, chaudronnerie et charpente métallique est créée peu avant 1914 avec le concours de la Société des Mines de Lens. Située près de la gare de Vimy, cette usine est incendiée en 1914 puis transférée à Arras où elle existe toujours. À Aix-Noulette la ferme dite « ferme des houillères » est utilisée pour l'alimentation des chevaux de la Compagnie des Mines de Lens à partir de 1905.



### Le Tortillard

Appartenant à la Société des Chemins de Fer Economiques du Nord, la ligne Lens-Frévent, d'une longueur de 54 km, est ouverte le 8 août 1890. Elle concrétise le développement de liaisons directes et régulières entre le bassin minier et les communes rurales. Le train dessert entre autres les gares

de Souchez, Carency et Villers-au-Bois. Ce petit train, surnommé par tous « Le Tortillard », transporte de nombreux mineurs issus des villages vers leur lieu de travail. Il sert également au transport des marchandises, en particulier des produits agricoles vers le bassin minier et du charbon vers les villages. Les gares

Le « Tortillard ».  
Carte postale ancienne.



Les puits de Vimy en 1913.  
Carte postale ancienne.



Plaques de la Compagnie des Mines de Gouy-Servins toujours visibles sur une maison de l'ancienne cité minière de Marqueffles.



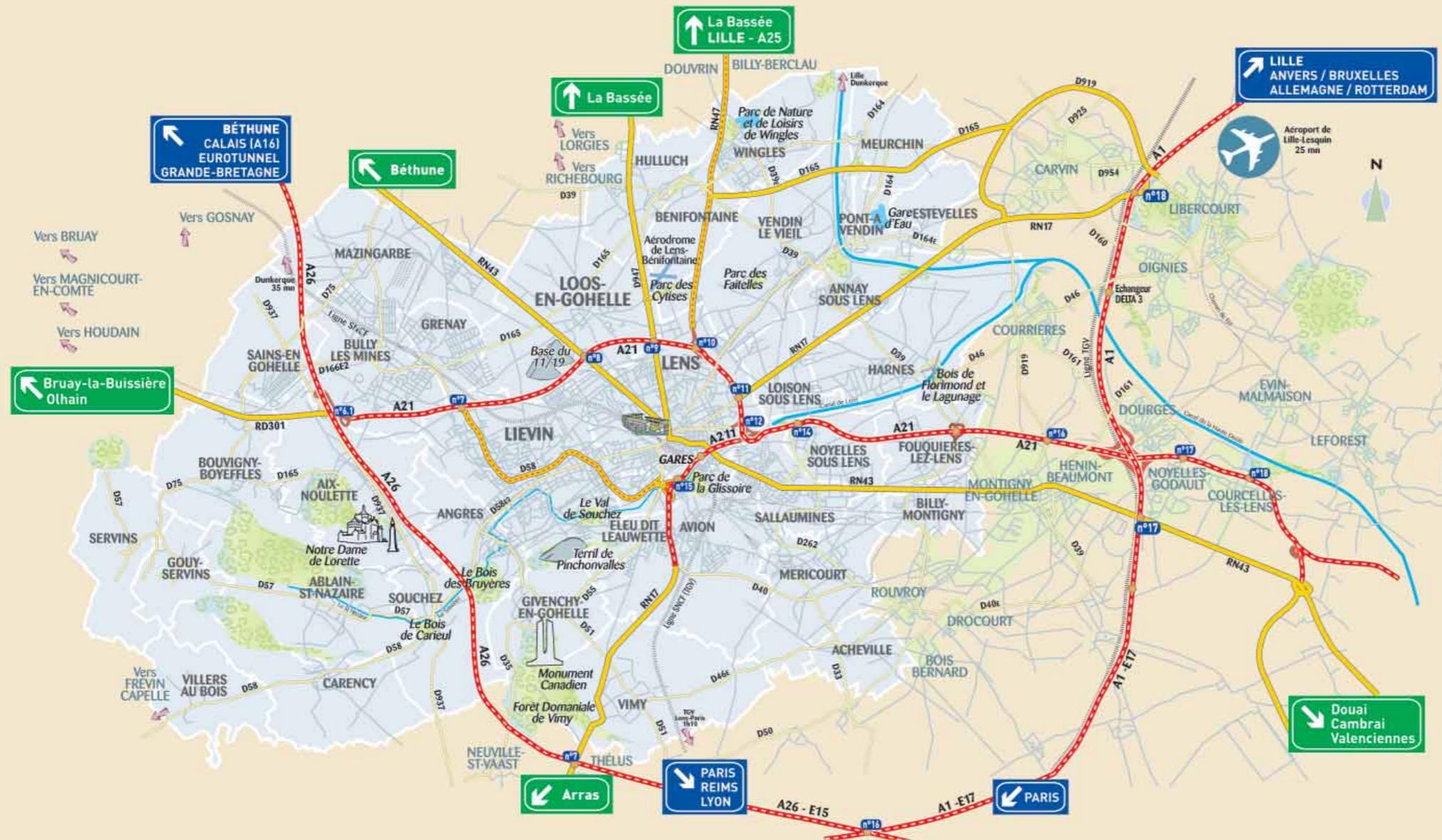
Bas-relief de l'église Saint-Martin de Vimy, représentant une tête de mineur.



La « Société Mécanique de Vimy ».  
Carte postale ancienne.



Le bus de la Compagnie des Mines de Béthune permettait aux mineurs, ici à Servins, de se rendre à leur travail. Carte postale ancienne.



Illustrations:  
 © Archives départementales du Pas-de-Calais (AD 62) p.5 n°2 (6 Fi C 179); p.7 n°1 (17 Fi B 901); p.11 n°1 (5 Fi 801/23); p.13 n°1 (8 Fi D 1169-1174); p.17 n°2 (45 J 565); p.18 n°1 (2 O 1338); p.25 n°3 (5 Fi 361/48)  
 © Communauté de Lens-Liévin p.2; p.8 n°1; p.11 n°4; p.19 n°2  
 © Bibliothèque municipale de Lille p.22 n°3 (Fonds Lefebvre 5,33-1: portrait de Louis-Marie Cordonnier, architecte)

Conception et réalisation:  
 Yann Cussey et Laurence Pottier  
 (Service Pays d'art et d'histoire de Lens-Liévin)

Remerciements:  
 Béatrice Dancer (Mémoire d'Artois), Aurélie David (Archives municipales de la Ville de Lens), Jérôme Decoupligny (Communauté de Lens-Liévin), Colette Dréan (Direction Régionale des Affaires Culturelles), Christine Drobnjak (Communauté de Lens-Liévin), Philippe Druon (Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et d'Environnement 62), Bernard Ghiene (Gauhéria), Alain Jacques (Service archéologique d'Arras), Sébastien Kennitz (Mémoire de Lens), Arlène King (Veterans Affairs Canada), Olivier Liardet (Direction Régionale des Affaires Culturelles), Clotilde Petitprez (Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et d'Environnement 62), David Pierru (Communauté de Lens-Liévin), Martine Tandeau de Marsac, les Bibliothèques municipales ainsi que les membres des comités historiques des communes concernées pour les informations et iconographies sans lesquelles cet ouvrage n'aurait pu voir le jour.

Autres photographies:  
 Office de Tourisme et du Patrimoine de Lens-Liévin / Yann Cussey

Photo de couverture:  
 Chêne solitaire non loin du Villers Station Cemetery à Villers-au-Bois.  
 4° de couverture en haut:  
 Gargouille sur la façade de l'église Saint-Germain d'Aix-Noulette.  
 4° de couverture en bas:  
 Saint-Joseph. Vitrail de Francis Chigot.  
 Chœur de l'église Saint-Nicolas de Souchez.

Graphisme: Janine Schlimpert, sur la base d'une conception de LM communiquer.  
 Impression: Imprimerie de la Centrale Lens.

Le label Pays d'art et d'histoire est attribué par le Ministère de la Culture et de la Communication aux collectivités engagées dans une politique globale de protection et de valorisation du patrimoine auprès du public.

Les Villes et Pays d'art et d'histoire constituent un réseau national qui permet l'échange des expériences les plus innovantes.

A proximité, Boulogne-sur-Mer, Cambrai, Lille, Roubaix et Saint-Omer bénéficient de l'appellation Ville d'art et d'histoire.



Pour plus d'informations sur le patrimoine local et les activités du Pays d'art et d'histoire:

Maison syndicale des mineurs

32 rue Casimir Beugnet

62300 LENS

03 21 67 66 62

[pole-patrimoine@tourisme-lenslievin.fr](mailto:pole-patrimoine@tourisme-lenslievin.fr)



Office de Tourisme et du Patrimoine de Lens-Liévin

26 rue de la Paix

62300 LENS

03 21 67 66 66

[info@tourisme-lenslievin.fr](mailto:info@tourisme-lenslievin.fr)

[www.tourisme-lenslievin.fr](http://www.tourisme-lenslievin.fr)